

Vichy redoute un 1^{er} Mai de lutte contre la guerre

A PRÈS avoir décrété que le 1^{er} Mai aura lieu cette année... le 30 Avril, le gouvernement de Vichy, craignant des manifestations dans les usines pour le Lundi 1^{er} Mai, annonce maintenant que cette journée devra être chômée. Cette décision de Déal-la-relève constitue UN RECUL EXTRAORDINAIRE DU GOUVERNEMENT, SOUS LA PRESSION DU MECONTENTEMENT GENERAL DES MASSES LABORIEUSES ET DE LA COMBATIVITE DE LA CLASSE OUVRIERE.

Malgré leur armée de flics, de miliciens et de mouchards, la bourgeoisie et son gouvernement craignent de laisser les ouvriers à l'usine le 1^{er} Mai et ne savent que faire pour empêcher la colère ouvrière d'éclater. On cesse subitement de parler dans la presse de la relève, les rafles des flics ralentissent comme par hasard à la veille du 1^{er} Mai, et outre les discours solennels... on promet une livre de sucre supplémentaire et autres denrées pour la «fête du Travail» à la mode de Vichy. Ce sont là des piètres moyens pour amadouer les travailleurs.

Si les événements leur en laisse le temps, les négriers de Vichy vont procéder à des expéditions en masse vers l'Allemagne pour décapiter la classe ouvrière et empêcher tout soulèvement de masse dans les centres industriels. La relève qui a pour but de remplacer les ouvriers allemands qui sont envoyés à la boucherie contre l'U.R.S.S., marque en même temps la solidarité de classe du capitalisme international contre le régime issu de la Révolution d'Octobre. Il n'y aura plus d'autre moyen pour la classe ouvrière de résister à l'assaut conjugué de l'impérialisme mondial si elle ne prépare pas DES MAINTENANT sa résistance, si elle ne prépare dès maintenant sa riposte par la GREVE GENERALE.

La grève générale s'organise minutieusement. Elle signifie une mobilisation totale de la classe ouvrière, une solidarité complète entre toutes les couches d'exploités, entre les jeunes et les vieux, entre toutes les corporations. Il faut pour cela surmonter le manque d'organisation de la classe ouvrière, il faut ressouder le front de classe et réaliser à nouveau sa cohésion.

Dans chaque usine, dans chaque atelier, il faut former des Groupes Ouvriers clandestins qui regroupent 3 ou 4 camarades sans distinction de tendances et organiseront la lutte aussi bien sur le terrain des revendications immédiates que pour les combats décisifs qui exigeront une mobilisation totale de la classe. La liaison de ces Groupes Ouvriers d'usine à usine, de quartier à quartier, de région à région en un puissant FRONT OUVRIER donnera l'armature d'acier qui permettra la coordination de la lutte pour faire reculer le patronat et briser la machine de guerre impérialiste. La lutte pour le Pain, la Paix et la Liberté passe par la reconstruction du Front Ouvrier.

Le premier recul de la bourgeoisie pour le 1^{er} Mai 1944 doit être le point de départ pour le renforcement

LA VÉRITÉ



Organe Central du PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE
(Section française de la IV^e Internationale)

Les premiers ministres "communistes"

La presse du monde entier a publié en bonne place l'annonce de l'entrée de deux leaders du parti qui s'appelle encore par dérision communiste dans le Comité d'Alger.

C'est pour la première fois que des représentants «communistes» entrent dans un gouvernement bourgeois. Ceux qui se sont laissés tromper et bernés jusqu'à présent lors de tous les tournants et les trahisons du stalinisme, trouvent sans doute difficilement le moyen d'expliquer aux ouvriers qu'il s'agit cette fois-ci encore d'une «tactique... plus ou moins habile».

Le triste Comité d'Alger qui promet de «libérer» la France et qui entre temps asservit les masses coloniales de l'Afrique du Nord et de «l'empire» français, joue à Alger le même rôle que celui de la bande de brigands de Vichy : celui de commis de l'impérialisme français, qui s'appuie ici sur les baïonnettes allemandes, là-bas sur les baïonnettes anglaises et américaines. L'Etat, c'est-à-dire l'appareil bureaucratique, policier et militaire, est, dans les deux cas, un Etat bourgeois. C'est bien cet Etat bourgeois que les «communistes» se déclarent prêts «à servir», comme le dit le nouveau ministre «communiste» Grenier ; c'est le programme prôné par tous les impérialistes, celui de la «victoire» (de l'impérialisme), et de «l'union complète de la France avec ses territoires d'outre-mer», c'est-à-dire la continuation de l'oppression coloniale que ces deux «communistes» se préparent à appliquer au nom de leur parti.

Il faut toute la désinvolture d'un bureaucrate cynique pour oser tenir aujourd'hui un tel langage à la classe ouvrière, exaspérée par cinq années de guerre impérialiste ! La bureaucratie de Staline qui a trahi la révolution mondiale et a poussé dans les pays «alliés» les débris de l'Internationale Communiste dans l'Union Sacrée, donne ainsi des garanties à la bourgeoisie internationale de sa volonté de s'opposer à la Révolution et de maintenir le capitalisme. Les nouveaux laquais en livrée de ministre, les Billoux et les Grenier, agents de l'impérialisme français, ne représentent que les intérêts d'une bureaucratie restreinte, et non ceux de la classe ouvrière. Ils se dirigent désormais vers une fusion complète avec la politique nationalo-libérale de l'impérialisme.

Nous marchons ainsi vers une séparation nette et tranchante entre les «communistes» patriotes, épaves de la défunte III^e Internationale, et les

COMMUNISTES INTERNATIONALISTES qui expriment, malgré leur petit nombre, les intérêts des masses prolétariennes révolutionnaires qui se grouperont finalement autour de la IV^e Internationale, pour la victoire de la Révolution, pour balayer la bourgeoisie internationale.

Le ministérialisme devient à la mode dans l'ex I.C. En Italie du Sud les leaders du Parti «Communiste» Ercoli, Reale, Buota et deux autres bureaucrates de seconde importance ont endossé eux aussi les livrées de ministres du gouvernement capitaliste. Devant la montée des grèves de l'héroïque prolétariat italien, Ercoli affirme sa solidarité non pas avec la classe ouvrière en lutte, mais avec ses bourreaux :

«L'Italie (bourgeoise) a besoin aujourd'hui, dit ce traître, non pas de professeurs de politiciens (sic) mais de généraux et d'amiraux (1), et les communistes (?) doivent, pour le moment, laisser de côté leurs convictions républicaines pour travailler à la constitution d'un large gouvernement populaire».

Un «gouvernement populaire» sous la conduite du roitelet Victor-Emmanuel et de la canaille Badoglio qui, hier encore, marchait la main dans la main avec le Mussolini, et la participation des soi-disant «communistes» Ercoli pour soutenir un état pourri et chancelant, voilà ce qu'on offre à la classe ouvrière en révolte qui monte à l'assaut du régime capitaliste.

Cette «tactique» géniale de Staline, les social-démocrates l'ont appliquée depuis longtemps, exactement depuis leur trahison de 1914 et leur passage officiel dans le camp de la bourgeoisie. Depuis lors, les social-impérialistes ont participé à bon nombre des gouvernements bourgeois. Blum est devenu même «président du conseil» : c'était en 1936 quand il fallait briser la vague révolutionnaire ; la bourgeoisie appelle au gouvernement les traitres de la classe ouvrière, quand la crise révolutionnaire monte. Aujourd'hui, les Badoglio et les de Gaulle appellent les stalinistes à la rescousse pour remplir avec leurs collègues social-impérialistes la tâche d'endormir la classe ouvrière. Les social-démocrates sont trop dépréciés, et les nouveaux traitres jouissent encore de confiance dans la classe ouvrière ; tel est le calcul des de Gaulle. Mais les ouvriers conscients, ceux qui ont remplis les geôles et les camps de concentration des impérialistes français (avant de remplir celles des nazis) qui veulent en finir avec la barbarie capitaliste, ne se détourneront-ils pas avec dégoût des nouveaux traitres ? Voudront-ils encore rester dans le parti des Grenier et des Ercoli, dans les partis de Messieurs les Ministres ?

immédiat du Front Ouvriers et pour la préparation des combats décisifs qui approchent.

«LA VÉRITÉ»

A la veille du tournant décisif de la deuxième guerre impérialiste, une Conférence Européenne de la IV^e Internationale vient de se réunir

La IV^e Internationale vient de donner en pleine guerre impérialiste la preuve de sa vitalité. Pendant plusieurs jours s'est tenue, quelque part en Europe, une conférence de ses sections européennes. Le but de cette conférence était de tirer les leçons de la dernière époque — depuis septembre 1939 — de définir, à la veille du tournant décisif de la deuxième guerre impérialiste, d'une façon claire et précise la ligne politique générale des bolchéviks-léninistes, de donner à l'avant-garde révolutionnaire les armes politiques qui lui permettront d'accomplir sa mission dans les gigantesques combats de demain.

EN SEPTEMBRE 1938, devant la menace grandissante de la guerre impérialiste, eut lieu le CONGRES CONSTITUTIF DE LA IV^e INTERNATIONALE. Ce congrès s'adressa à la classe ouvrière pour l'avertir du danger imminent d'une nouvelle guerre impérialiste de brigandage et de rapines, et pour dénoncer la trahison des partis socialistes et stalinien de la II^e et III^e Internationales, «sergents recruteurs de l'impérialisme» (Manifeste du Congrès de 1938).

EN MAI 1940, à la veille de l'effondrement de l'impérialisme français, la IV^e Internationale fut à nouveau la seule organisation prolétarienne qui, par sa CONFÉRENCE INTERNATIONALE, s'adressa aux travailleurs du monde dans un langage révolutionnaire et internationaliste fidèle à l'exemple de Lénine :

«Indépendamment du cours de la guerre, nous remplissons notre tâche fondamentale : nous expliquons aux ouvriers l'opposition inconciliable de leurs intérêts et des intérêts du capitalisme assoiffé de sang ; nous mobilisons les exploités contre l'impérialisme ; nous travaillons à l'union des ouvriers de tous les pays belligérants et neutres ; nous appelons à la fraternisation des ouvriers et des soldats dans chaque pays, ainsi qu'à la fraternisation des soldats allemands avec les soldats du côté opposé du front. Nous mobilisons les femmes et les jeunes contre la guerre, nous poursuivons une préparation constante, persistante, infatigable de la révolution dans les usines, dans les villages, dans les casernes, au front et sur la flotte». (Manifeste de la conférence internationale de 1940).

AUJOURD'HUI, au moment où la monstrueuse boucherie impérialiste entre dans sa dernière phase, où les États-Majors des brigands dressent les plans contre-révolutionnaires, où les diplomates comptent en grand secret pour imposer aux masses de nouvelles chaînes et pour tenter d'étouffer la révolution prolétarienne qui monte en Europe et dans le monde, seule la IV^e Internationale indique clairement à la classe ouvrière ses objectifs révolutionnaires :

«La IV^e Internationale s'efforce partout, dès maintenant, autour de chaque revendication immédiate, et si humble soit-elle, de mobiliser et d'organiser la classe ouvrière, de surmonter son émiettement organisationnel, sa dispersion politique vue des gigantesques combats de classes qui approchent. Elle met au premier plan de ses préoccupations immédiates de recréer le FRONT OUVRIER...»

...Chaque jour, dans chaque pays, modifie le rapport de forces entre la bourgeoisie et le prolétariat, sape les fondements du pouvoir bourgeois...

...Dans la grande crise qui s'ouvre, le triomphe du prolétariat est certain : s'il sait peser froidement les forces de l'adversaire et les siennes, s'il a une conscience de classe aiguë, une organisation de combat solide et une audace à toute épreuve...

...Il doit opposer aux formations de la bourgeoisie ses propres formations, aux plans de l'impérialisme ses propres plans, à l'Etat-Major de

la réaction son propre Etat-Major. Pour vaincre, le prolétariat mondial a besoin d'un parti mondial inébranlablement fidèle à ses intérêts de classe et à son programme, un parti qui n'a jamais pactisé, qui ne pactisera jamais avec son ennemi de classe...».

(Thèses de la Conférence Européenne).
LISEZ, DISCUTEZ ET FAITES CONNAÎTRE DANS LA CLASSE OUVRIÈRE LES DOCUMENTS DE LA CONFÉRENCE EUROPÉENNE PUBLIÉS DANS «QUATRIÈME INTERNATIONALE» Revue du Comité Exécutif Européen, N° 4-5 de Février-Mars 1944.

LU DANS LA PRESSE CLANDESTINE

La classe ouvrière veut se battre, mais... pour qui ? et pour quoi ?

Cherchant à mettre à profit la combativité croissante de la classe ouvrière, sa volonté de lutter pour renverser le capitalisme oppresseur, la bourgeoisie française gaulliste veut l'embrigader dans sa lutte revanche contre l'Allemagne.

Le journal clandestin «DÉFENSE DE LA FRANCE», un des organes bourgeois réactionnaires illégaux les plus importants, écrit le 15 janvier 1944 :

«Nous devons la guerre à l'Allemagne. La guerre, c'est-à-dire que chaque français doit tout mettre en œuvre pour libérer le territoire, pour massacrer l'Allemand là où il se trouve, pour déjouer ses plans, pour entraver son action par tous les moyens. La guerre, c'est-à-dire tout français doit combattre jusqu'à la mort».

La classe ouvrière est certes prête à lutter, même à risquer sa vie, mais encore faut-il que cette lutte serve à autre chose qu'à troquer ses exploités contre d'autres et à permettre à la bourgeoisie française de prendre sa revanche.

Le même article poursuit :

«On peut renseigner les Alliés sur tout ce qui passe chez l'ennemi, on peut aussi contribuer à créer une perpétuelle atmosphère de guerre en provoquant des grèves, en imprimant et distribuant des tracts, des journaux. On peut enfin saboter en grand la déportation».

La classe ouvrière ne lutte pas contre le patronat français et l'impérialisme allemand pour faire plaisir à l'Etat-Major allié et aux magnats de la City et de Wall-Street. Elle lutte pour la défense de ses propres intérêts de classe, pour l'amélioration de ses conditions de vie et n'entend pas servir de marionnettes à qui que ce soit.

La même feuille, dans un appel aux ouvriers, donne les directives suivantes :

«ORGANISER DES GROUPES DE COMBAT ARMES. Ces groupes pourront encadrer leurs camarades, ils seront en état de tenir en échec la

police et les Allemands en cas de grève, enfin et surtout, lors de l'insurrection nationale, ils entraîneront la classe ouvrière au combat, ils jetteront la panique chez l'ennemi, ils s'empareront des objectifs militaires désignés... Ouvriers, vous devez être l'avant-garde de l'armée de libération».

Se préparer à la lutte armée contre la bourgeoisie est un devoir qui s'impose à tout prolétaire conscient. Mais ce n'est naturellement pas de cela qu'il est question dans «DÉFENSE DE LA FRANCE». Non contente d'avoir envoyé le peuple se faire casser la figure en 1914, de l'avoir expédié à nouveau à la boucherie en 1939 et de l'avoir fait lourdement payer depuis quatre ans les frais de sa débâcle, la bourgeoisie française veut que les travailleurs remettent ça pour qu'elle puisse retrouver sa splendeur passée et qu'elle puisse à nouveau les exploiter toute seule pour son unique profit.

La libération des travailleurs n'a rien de commun avec celle des patrons et des bourgeois. Les alliés de la classe ouvrière ne se trouvent ni dans les États-Majors, ni dans les salons ministériels, ni dans les conseils d'administration ; ce sont les travailleurs de tous les pays. L'ennemi des ouvriers français n'est pas l'Allemand que «DÉFENSE DE LA FRANCE» engage à massacrer «là où il se trouve», c'est la bourgeoisie internationale aussi bien française qu'allemande, c'est le patron, qu'il soit anglais, allemand, américain ou français, qu'il soit gaulliste ou collaborateur.

Ce sera chez l'ennemi de classe que les travailleurs de France jetteront la panique, en engageant, fraternellement unis avec leurs frères de classe, les ouvriers et paysans allemands, anglais et américains sous l'uniforme, l'insurrection contre TOUS les responsables de cette guerre impérialiste, contre Hitler, Churchill, Roosevelt, Pétain et de Gaulle, contre le capitalisme mondial, pour le pain, la paix, la liberté, pour libérer définitivement les travailleurs de tous les pays du joug capitaliste.

Des centaines de nos camarades sont emprisonnés ou déportés.

Marquez votre solidarité avec eux. Souscrivez et faites souscrire aux bons du Secours International (S.I.S.L.).